

Vingtième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 56, 1. 6-7 ; Rm 11, 13-15. 29-32 ; Mt 15, 21-28

Chers frères et sœurs, quelle est finalement la grande question de notre vie ? Quel est l'objet le plus radical de notre désir ? Quelle est l'attente la plus absolue qui nous habite ? Examinons notre cœur quelques secondes. Bien sûr, il peut y avoir des surprises, et l'on court peut-être le risque d'être déçu si l'on est honnête. Vraiment, je n'attends que cela ! Pourtant, alors que l'été glisse peu à peu vers la reprise de notre vie ordinaire, la liturgie de ce jour met sur nos lèvres une demande qui formule notre attente : l'héritage promis qui surpasse tout désir. Ou, dit autrement : être sauvé, être réconcilié, recevoir la miséricorde, vivre avec Dieu. Et pour nous conduire, la Parole de Dieu nous propose l'attitude de la femme cananéenne, celle des Juifs – frères de race de saint Paul – et celle d'Isaïe.

Le désir de Dieu passe par les événements qui nous arrivent, par les circonstances de la vie : qu'ils soient heureux ou bien éprouvants. Ici, la femme cananéenne vit intensément la souffrance de sa fille. Les deux sont liées par une unique demande de pitié. La guérison de sa fille lui redonnera vie à elle, la mère. Plus de politesse ni d'étiquette, mais la prosternation, l'insistance, l'humiliation. Mais saint Jean Chrysostome souligne un élément capital, qui permet la rencontre entre la femme et Jésus. Ils sortent, ils quittent : « Le Christ sortit de son pays, et la femme de même ; par ce moyen ils purent s'entretenir ensemble¹. »

On relève un mouvement qui intègre le fait de quitter, de se quitter, de s'humilier, d'accepter l'humiliation. Saint Augustin commente : « Le Seigneur l'avait traitée de chienne ; elle ne renie pas ce titre, elle dit : "C'est vrai". Et pour cet aveu : "Ô femme, ta foi est grande. Qu'il te soit fait comme tu as demandé" »². Tout débouche sur l'acte de foi. Et la foi ne consiste-t-elle pas à se quitter et « à s'en remettre totalement et librement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté³ » ?

Le désir de Dieu des frères de race de saint Paul est impur. Ou bien c'est un désir qui exclut les autres – les païens, les non-élus, les moins bien élus – et qui risque de les constituer en secte. Ou bien – et c'est l'espérance de saint Paul – il est alimenté par la jalousie : le fait de voir que les païens sont entrés dans la plénitude de la révélation divine va aiguillonner leur zèle et, à l'image de saint Paul, ils vont être pleinement donnés au Christ. Alors que dans l'Évangile, il s'agit d'une situation privée – une femme cananéenne qui touche, par la foi, le cœur du Fils de David –, dans la

¹SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur saint Matthieu*, 52, 1.

²SAINT AUGUSTIN, *Sermon 77*, 11.

³*Dei Verbum*, n. 5.

Lettre aux Romains, c'est l'ensemble du peuple juif qui est appelé à recevoir la miséricorde de Dieu.

Paradoxalement, le dernier mot sur le désir de Dieu vient du livre d'Isaïe, notre première lecture. Ici, il ne s'agit plus de race, de provenance, de supplication personnelle ni de situation exceptionnelle, mais de tous ceux qui « se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom », ceux qui « s'attachent fermement à son alliance ». Le Seigneur accueille le plus petit signe, le plus petit désir, en prend soin, le fait grandir. Il veut rendre chacun heureux et l'accueillir dans sa maison de prière, une maison de prière pour tous les peuples. Les notions de race, de peuple élu explosent. Les fils d'Israël doivent non seulement assister n'importe quel vagabond en détresse, mais admettre dans leur temple tous les étrangers qui se tournent vers le Seigneur, et peut-être même, selon certaines lectures, les voir accéder au sacerdoce.

Chers frères et sœurs, quel est le désir fondamental qui nous habite ? nous demandions-nous au début de cette homélie. C'est que tous accèdent à l'héritage des fils du Père, c'est que tous participent au banquet de l'éternité. Quelle est notre responsabilité ? D'accueillir, de prendre soin du désir de Dieu qui habite – peut-être très faiblement, peut-être avec ambiguïté – le cœur de chaque sœur, de chaque frère. De ne jamais le tenir pour négligeable, de ne jamais l'ignorer, de ne jamais l'étouffer, de ne jamais le scandaliser par notre attitude. Pour cela, ne jamais construire des murs autour de nos pratiques, de notre culte, de notre foi. Ne jamais nous envisager comme un groupe de purs ou de gens supérieurs réunis dans un club select.

Nous pouvons terminer avec cette demande instante du Saint-Père François : « Qu'ils viennent tous, puis nous parlerons, mais qu'ils entendent d'abord l'invitation de Jésus, puis le repentir, puis la proximité de Jésus. S'il vous plaît, ne faites pas de l'Église une douane : ici n'entrent que les justes, ceux qui vont bien, ceux qui sont bien mariés, et dehors tous les autres. Non. L'Église n'est pas cela. Les justes et les pécheurs, les bons et les mauvais, tout le monde, tous. Et puis, que le Seigneur nous aide à résoudre la question. Mais tous⁴. »

⁴PAPE FRANÇOIS, *Homélie pour les vêpres*, 2 août 2023.